

# [Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **30 (1892)**

Heft 49

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-193274>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un vin est *charnu* lorsqu'il a une certaine consistance.

Si les vins ont une force vineuse, spiritueuse suffisante, un goût prononcé, s'ils remplissent bien la bouche, on dit qu'ils sont *corsés*, qu'ils ont du *corps*.

Un vin léger, mais spiritueux cependant, dont tous les éléments sont en harmonie, est un vin *délicat*; il est généralement peu chargé de sels, d'une couleur peu foncée, il n'est ni âpre, ni piquant, il a du corps et même du *grain*. Le grain sert à désigner une sorte d'âpreté agréable qui se fait plus ou moins sentir dans la plupart des bons vins, lorsqu'ils ne sont pas très vieux.

Un vin qui a de l'*étouffe* présente une homogénéité robuste dans toutes ses parties et est généralement plein de promesses pour l'avenir. Ce n'est pas toutefois la *fermeté*. Ce mot s'applique surtout aux vins qui n'ont pas encore acquis toute leur maturité, mais qui réunissent à beaucoup de corps du *nerf* et du *mordant*.

Un vin *nerveux* est celui dont la force lui permettra de se maintenir longtemps au même degré de qualités.

Un vin qui a du *mordant* communique son goût à ceux auxquels on le mélange.

La *vivacité* s'entend d'un vin de goût agréable et léger, et de belle couleur franche et brillante; ce vin n'est ni doux, ni piquant, il est d'une bonne force spiritueuse.

La *précocité* est la faculté qu'ont certains produits d'acquérir rapidement leur maturité.

Un vin *bien en bouche* est encore une locution fort usitée, qui n'a besoin d'aucune explication.

Nous trouvons dans l'*Histoire de la civilisation en Europe*, par M. Guizot, la page suivante qui nous donne un tableau fort curieux de l'Empire romain à son origine et de la manière dont il s'est formé :

Rome n'était, dans son origine, qu'une municipalité, une commune. Le gouvernement romain n'a été que l'ensemble des institutions qui conviennent à une population renfermée dans l'intérieur d'une ville; ce sont des institutions municipales : c'est là leur caractère distinctif.

Cela n'était pas particulier à Rome : quand on regarde en Italie, à cette époque, autour de Rome, on ne trouve que des villes. Ce qu'on appelait alors des peuples n'était que des confédérations de villes. Le peuple latin est une confédération des villes latines. Les Etrusques, les Samnites, les Sabins, les peuples de la grande Grèce, sont tous dans le même état.

Il n'y avait, à cette époque, point de campagnes; c'est-à-dire les campagnes ne ressemblaient nullement à ce qui existe aujourd'hui; elles étaient cultivées, il le fallait bien; elles n'étaient pas peuplées. Les propriétaires des campagnes étaient les habitants des villes; ils sortaient pour veiller à leurs propriétés

rurales; ils y entretenaient souvent un certain nombre d'esclaves; mais, ce que nous appelons aujourd'hui des campagnes, cette population éparsée, tantôt dans des habitations isolées, tantôt dans des villages, et qui couvre partout le sol, était un fait presque inconnu à l'ancienne Italie.

Quand Rome s'est étendue, qu'a-t-elle fait? Suivez son histoire, vous verrez qu'elle a conquis ou fondé des villes; c'est contre des villes qu'elle lutte, avec des villes qu'elle contracte; c'est dans des villes qu'elle envoie des colonies. L'histoire de la conquête du monde par Rome, c'est l'histoire de la conquête et de la fondation d'un grand nombre de cités. Dans l'Orient, l'extension de la domination romaine ne porte pas tout à fait ce caractère : la population y était autrement distribuée qu'en Occident; soumise à un régime social différent, elle était beaucoup moins concentrée dans les villes. Mais comme il ne s'agit ici que de la population européenne, ce qui se passait en Orient nous intéresse peu.

En nous renfermant dans l'Occident, nous retrouvons partout le fait que j'ai indiqué. Dans les Gaules, en Espagne, ce sont toujours des villes que vous rencontrez; loin des villes, le territoire est couvert de marais, de forêts. Examinez le caractère des monuments romains, des routes romaines. Vous avez de grandes routes qui aboutissent d'une ville à une autre; cette multitude de petites routes qui aujourd'hui se croisent en tous sens sur le territoire, étaient alors inconnues. Rien ne ressemble à cette innombrable quantité de petits monuments, de villages, de châteaux, d'églises, dispersés dans le pays depuis le moyen-âge. Rome ne nous a légué que des monuments immenses, empreints du caractère municipal, destinés à une population nombreuse, agglomérée sur un même point. Sous quelque point de vue que vous considériez le monde romain, vous y trouverez cette prépondérance presque exclusive des villes et la non existence sociale des campagnes. Ce caractère municipal du monde romain rendait évidemment l'unité, le lien social d'un grand Etat, extrêmement difficile à établir et à maintenir.

Une municipalité comme Rome avait pu conquérir le monde; il lui était beaucoup plus malaisé de le gouverner, de le constituer. Aussi, quand l'œuvre paraît consommée, quand tout l'Occident et une grande partie de l'Orient sont tombés sous la domination romaine, vous voyez cette prodigieuse quantité de cités, de petits Etats faits pour l'isolement et l'indépendance, se désunir, se détacher, s'échapper pour ainsi dire en tous sens. Ce fut là une des causes qui amenèrent la nécessité de l'Empire, d'une forme de gouvernement plus concentrée, plus capable de tenir unis des éléments si peu cohérents.

L'empire essaya de porter de l'unité et du lien dans cette société éparsée. Il y réussit jusqu'à un certain point.

Ce fut entre Auguste et Dioclétien qu'en même temps que se développait la législation civile, s'établit ce vaste système de despotisme administratif qui étendit sur le monde romain un réseau de fonctionnaires hiérarchiquement distribués, bien liés, soit entr'eux, soit à la cour impériale, et uniquement appliqués à faire passer dans la société la volonté du pouvoir; dans le pouvoir, les tributs et les forces de la société.

Et non-seulement ce système réussit à ral-

lier, à contenir ensemble les éléments du monde romain; mais l'idée du despotisme, du pouvoir central, pénétra dans les esprits avec une facilité singulière. On est étonné de voir, dans cette collection mal unie de petites républiques, dans cette association de municipalités, prévaloir rapidement le respect de la Majesté impériale unique, auguste, sacrée. Il fallait que la nécessité d'établir quelque lien entre toutes ces parties du monde romain fût bien puissante, pour que les croyances et presque les sentiments du despotisme trouvassent dans les esprits un si facile accès.

La chute du ministère français nous remet en mémoire une chanson composée en 1848, par un journaliste parisien de beaucoup d'esprit, M. Emile de la Bédolère. On n'a jamais parlé avec plus de verve de la versatilité politique des Français en général et des Parisiens en particulier.

Il n'est donc pas hors de propos de publier cette chanson aujourd'hui. Les mêmes causes peuvent produire les mêmes effets dans des circonstances différentes ou à peu près analogues. En changeant les noms, on peut appliquer les refrains d'il y a 44 ans aux hommes d'hier et d'aujourd'hui. Rien n'est plus facile.

#### Les variations d'un Parisien.

(Décembre 1848.)

28 FÉVRIER

Louis-Philippe est expulsé ;  
La nation s'est affranchie ;  
La grande voix a prononcé  
La chute de la monarchie  
Pour notre France, l'avenir  
Est plein de bonheur et de gloire ;  
Unissons-nous pour soutenir  
Le gouvernement provisoire.

1<sup>er</sup> AVRIL

Unissons-nous pour renverser  
Le gouvernement provisoire,  
Et ne nous laissons plus bercer  
Par mainte promesse illusoire.  
Un seul homme habile et prudent  
Nous a sauvés de la ruine.  
Ah ! mes amis, pour président,  
Choisissons le grand Lamartine !!!

1<sup>er</sup> JUILLET

Ah ! mes amis, pour président,  
Ne choisissons pas Lamartine,  
Cavaignac, en nous défendant,  
Brise la discorde intestine.  
Sous un chef énergique et fort  
Que l'autorité se condense ;  
Elevons, d'un commun accord,  
Cavaignac à la présidence !!!

10 DÉCEMBRE

Ah ! gardons-nous bien de porter  
Cavaignac à la présidence ;  
Pour Bonaparte on doit voter :  
Rendons-nous tous à l'évidence.  
Dans la ville et dans le faubourg,  
Avec transport chacun le nomme ;  
Oublions Boulogne et Strasbourg :  
Vive le neveu du grand homme !!!